

Le soldat romain, de Marc-Antoine à Néron : Introduction

François Cadiou, Pierre Cosme

Pour son XI^e congrès international, la SIEN a choisi, cette fois-ci, de se tourner vers l'histoire militaire. En effet, jusqu'à présent, celle-ci a été peu représentée en tant que telle dans les colloques *Neronia*, malgré l'importance que pourtant, comme chacun sait, la guerre et l'armée revêtent au I^{er} s. p.C., période à laquelle s'est élargi, depuis 1999, le cadre chronologique retenu pour ces rencontres.

Il est vrai que les travaux portant sur l'armée du Haut-Empire sont déjà très nombreux. Beaucoup des participants présents à ce XI^e congrès font d'ailleurs partie de leurs auteurs. Le nombre de ces travaux spécialisés ne cesse en outre d'augmenter d'année en année. Il suffit pour cela d'évoquer les 10 000 titres de la bibliographie que Y. Le Bohec avait mise en ligne en 2020 sur le site de la *Revue Internationale d'Histoire Militaire Ancienne*. Cette bibliographie avait vocation à être actualisée chaque année pour tenir compte de nouvelles références qui apparaissent sans cesse, avant que la restructuration du site de la revue ne mette un terme à cette initiative. Autant dire que proposer un colloque sur ce thème pourrait paraître à première vue relever de la gageure, tant l'armée romaine impériale continue à faire l'objet d'une attention soutenue et continue de la part des chercheurs¹.

Pourtant, comme dans tout domaine d'étude, beaucoup de questions demeurent débattues ou en suspens. Parmi elles, il apparaît notamment, selon nous, que certains aspects de la figure du soldat romain à l'époque julio-claudienne demandent encore à être plus précisément cernés. Dans cette perspective, il nous semble qu'il y a aussi un certain intérêt à revenir plus en détail sur les liens entretenus par Néron avec cette figure du soldat et, au-delà, avec la chose militaire. Cette double perspective est celle dont rend compte cet ouvrage.

Pourquoi cet accent mis sur le soldat romain ? On peut à ce sujet rappeler le constat dressé autrefois par J-M. Carrié dans le chapitre consacré au soldat dans le volume collectif sur *L'Homme romain*, paru initialement en 1989. Il observait que, malgré l'abondance des travaux portant parfois ce titre, l'étude du soldat restait le plus souvent limitée à certains aspects, en particulier institutionnels ou matériels, sans que ce qu'il appelle ses comportements ou ses mentalités, notamment, ne soient assez explorés :

“Nous disposons aujourd'hui d'une multitude d'études savantes et d'ouvrages de vulgarisation sur l'armée romaine, mais on chercherait en vain une synthèse sur le soldat. Non que ce titre n'ait été donné déjà à certains essais : il s'agit alors de descriptions des conditions du service dans l'armée romaine, de ‘vies quotidiennes du soldat’, tout à fait utiles et intéressantes en tant que telles, mais qui n'envisagent encore le soldat que sous l'angle de l'existence professionnelle. Le soldat comme acteur social, comme créateur, reproducteur et diffuseur de comportements et de mentalités, l'image que les militaires se font d'eux-mêmes et celle qu'en ont les autres groupes, les discours tenus par les uns et les autres à ce sujet, tout cela n'a pu être abordé jusqu'ici que d'une façon sectorielle, et des

¹ On trouvera des tentatives récentes de bilan historiographique dans : Southern 2006, 323-329 ; Le Bohec 2015e ; 2018c. Voir également les synthèses proposées in : Campbell 2002 ; Le Bohec 2018a.

points essentiels continuent à être objets de controverse entre les historiens”².

Depuis, plusieurs publications collectives importantes se sont engagées dans cette voie, comme par exemple celle dirigée par A. Goldsworthy et I. Haynes en 1999³ ou les actes du V^e congrès de Lyon sur l’armée romaine publié en 2012⁴. Mais notons que, dans ce dernier, M. A. Speidel pouvait encore formuler un diagnostic assez proche de celui de J.-M. Carrié, regrettant notamment que les idéaux et les attentes collectives des soldats ne soient pas éclairés par une confrontation plus systématique entre les différents types de sources :

“Many of the possibilities to describe or to define the characteristics of ‘le métier de soldat’ have [...] been explored, such as the legal aspects, privileges and restrictions that came with military service in the imperial army, the soldiers’s daily life and religion, or the reconstruction of military training and combat. However, only few studies appear to have attempted to examine the collective expectations, ideals, attitudes, and beliefs of the imperial Roman military community as reflected by their own statements in the documentary and archaeological evidence. If contrasted with the results from other sources, and with the expectations and the image, or images, which other social groups had of the military, such a study would be a welcome and significant contribution to our understanding of the military profession, of the collective patterns of behaviour and of the social esteem of the Roman soldier”⁵.

Ajoutons que la plupart des études existantes sur le soldat portent le plus souvent sur la totalité du Haut-Empire, à l’image de celle que propose Y. Le Bohec en 2020, pour ne citer que l’une des plus récentes⁶. Elles font donc naturellement une large place à la documentation d’époque flavienne et antonine, qui, sur bien des plans, est la plus riche et la plus variée. Ce biais documentaire, en partie inévitable, tend parfois à masquer certaines spécificités des débuts de la période impériale, en conduisant peut-être à minimiser les éléments de continuité qui pouvaient encore exister avec la fin de la période républicaine⁷. En centrant le cadre chronologique de ce colloque sur la seule période julio-claudienne, mais sans postuler d’emblée une rupture brutale à partir d’Auguste, nous espérons susciter sur ce point une discussion qui fasse davantage émerger une vision moins rétrospective et permette de poser différemment les rapports du soldat à la société et au pouvoir à cette époque.

Quoi qu’il en soit, il est certain que la principale originalité de la période retenue pour cette XI^e rencontre de la SIEN tient au fait qu’on y voit, pour la première fois, le soldat romain parler de lui-même. En effet, pour les siècles précédents, on ne peut l’appréhender qu’à travers le regard porté sur lui par des auteurs issus de l’élite de la société. Or la première moitié du I^{er} s. p.C. est la période qui voit se développer une épigraphie et une

² Carrié [1989] 2002, 132-133.

³ Goldsworthy & Haynes, éd., 1999.

⁴ Wolff, éd., 2012b.

⁵ Speidel 2012, 176.

⁶ Le Bohec 2020.

⁷ Sur ces éléments de continuité Cosme 2018 ; Le Roux 2018.

iconographie militaire⁸. C'est à partir du principat de Tibère que l'on voit apparaître en nombre les stèles funéraires de soldats, parfois ornées de bas-reliefs⁹. Les représentations des défunts, ainsi que le texte des épitaphes peuvent désormais mentionner les éventuelles décorations, le grade atteint, voire retracer les étapes des carrières. Aux épitaphes et aux dédicaces gravées à l'initiative des légionnaires, auxiliaires et marins vient s'ajouter une épigraphie officielle qui témoigne du développement d'une législation impériale relative à la condition militaire. Les diplômes militaires, produits à partir de 52 p.C., et dont les découvertes se sont multipliées ces dernières années, en constituent l'exemple le plus représentatif¹⁰. Cette documentation épigraphique est complétée plus tard, par des lettres adressées par des soldats à leur famille, conservées sur des papyrus ou des *ostraka* égyptiens¹¹. La conquête de l'Égypte, après la mort de Marc Antoine et de Cléopâtre, a ainsi contribué à la conservation des mots du soldat¹².

Cette période présente en outre l'intérêt d'être couverte par un nombre significatif d'historiens. En dehors de Tacite, de Suétone et de Cassius Dion, qui écrivent pendant les siècles suivants, certains d'entre eux sont des contemporains et possèdent même une expérience directe de la guerre, comme Velleius Paterculus et Flavius Josèphe¹³. Ajoutons que ce soldat de la fin de la République et des débuts du Principat est celui que connut Tite-Live. Ce que le Padouan percevait des comportements et des attentes de celui-ci a sans nul doute orienté son évocation des légionnaires de la Rome républicaine, sur lesquels il demeure notre principale source¹⁴. D'une manière générale, les discours et les représentations produits par les sources littéraires demandent à être plus sollicités, dans un domaine où, traditionnellement, les informations tirées des enquêtes épigraphiques et archéologiques ont eu tendance à prévaloir.

Certes, la confrontation des sources narratives avec les vestiges archéologiques et une documentation épigraphique croissante a déjà fait accomplir des progrès notables à la recherche. Nous connaissons mieux maintenant l'évolution géographique du recrutement des légionnaires. À la fin du 1^{er} s. p.C., les Italiens laissent place aux citoyens romains issus de Gaule Narbonnaise, des provinces ibériques, puis de l'Afrique¹⁵. En revanche, la question de l'origine sociale des légionnaires reste entière, dans la mesure où la théorie d'une prolétarianisation des légions romaines au dernier siècle a.C., est désormais sérieusement battue en brèche¹⁶. Il convient donc de prendre toute la distance nécessaire

⁸ Speidel 2015.

⁹ Franzoni 1987.

¹⁰ *CIL*, 16 ; Roxan 1978 ; 1985 ; 1994 ; Roxan & Holder 2003 ; Holder 2006. Pour un bilan plus général de l'apport de cette documentation Eck 2002.

¹¹ Winter 1927 ; Cuvigny, éd., 2003 ; 2005.

¹² Sur le soldat romain en Égypte Alston 1995.

¹³ Sur Flavius Josèphe comme historien militaire Roth 2016. En revanche, le thème de l'armée et la figure du soldat ne sont pas traités, pour Velleius Paterculus, dans Cowan, éd., 2011.

¹⁴ Le Bohec 2015d ; Schlip 2020.

¹⁵ Forni 1953.

¹⁶ Cadiou 2018a.

avec le conseil que prête Cassius Dion à Mécène au livre 52 de son *Histoire romaine* : il aurait recommandé à Octavien de recruter en priorité des citoyens pauvres pour éviter d'en faire des brigands (C.D. 52.47.4-5). Quoi qu'il en soit, on peut être sûr que les soldats de cette époque devaient posséder un minimum d'instruction, maîtriser le latin à l'oral comme à l'écrit, ainsi que le calcul. À ce titre, ils commencèrent à servir de relais à l'administration impériale en étant détachés dans les bureaux des gouverneurs de province¹⁷.

De nombreux épigraphistes se sont consacrés à l'étude des carrières et des filières dans et entre les différents corps de troupes. La *Rangordnung* a ainsi suscité de nombreuses rencontres scientifiques et publications¹⁸. Nous connaissons mieux le déroulement des campagnes, la répartition des troupes et les modalités de la présence militaire dans les provinces. Le bimillénaire de la défaite de Varus en 2009 a, en particulier, donné lieu à de nombreuses études outre-Rhin¹⁹. Sous le Principat, même si le rythme des conquêtes se ralentit par rapport aux derniers siècles de la République, il se poursuit néanmoins, en particulier au centre et au Nord de l'Europe. En s'engageant sur de nouveaux fronts, le soldat contribue à un élargissement du monde connu par les Romains, mais aussi à son exploitation. Ainsi l'impact économique de la présence militaire devient sensible dans les provinces de garnison²⁰. Le soldat joue donc un rôle essentiel dans cet "inventaire du monde" mis en évidence par C. Nicolet²¹. En revanche, l'expérience du combat et ses représentations représentent un champ de recherche renouvelé depuis que la bataille a fait l'objet d'une véritable réhabilitation épistémologique, et dépasse l'approche purement technique²².

La coïncidence entre le développement d'une épigraphie militaire et l'établissement du Principat pose évidemment la question des rapports entre les transformations de l'armée et les évolutions politiques. On a d'ailleurs déjà relevé que les monuments funéraires militaires empruntaient certains traits aux monuments aristocratiques, ainsi qu'aux images impériales²³. Ces épitaphes, qui tiennent une place si importante dans la documentation épigraphique, en résumant les carrières militaires, construisent aussi une image du soldat, conçue cette fois par lui-même ou ses héritiers, en s'inspirant de modèles préétablis. C'est d'autant plus le cas quand ces stèles funéraires comportent une représentation du défunt en bas-relief. Or, à propos de ces rapports entre les soldats et le pouvoir, il faut veiller à mieux tenir compte du caractère progressif des évolutions qui se produisent entre la fin du I^{er} s. a.C. et la fin du I^{er} s. p.C. Pas plus que le régime impérial n'a été conçu en une seule fois, le soldat du Haut-Empire n'est sorti armé de pied en cap

¹⁷ Breeze 2017.

¹⁸ Dernier bilan en date : Le Bohec, éd., 1995. Sur les carrières et les promotions Speidel 2001.

¹⁹ Entre autres Derks & Burmeister, éd., 2009 ; Baltrusch, éd., 2012 ; Wolters 2017.

²⁰ Erdkamp, éd., 2002 ; Lo Cascio & de Blois, éd., 2007 ; Reddé 2011 ; Devereaux 2021, 326-334.

²¹ Nicolet 1988.

²² Goldsworthy 1996 [1998] ; Gilliver 1999 ; Menéndez Argüín 2000 ; 2011 ; Lendon 2005 ; Sabin *et al.*, éd., 2007 ; Le Bohec 2014.

²³ Franzoni 1987 ; Eck 2000 ; Hope 2003.

de la tête d'Auguste²⁴. Sur le plan politique comme sur le plan militaire, les chercheurs ont tendance désormais à présenter les périodes triumvirale et julio-claudienne comme une longue transition. C'est la raison pour laquelle cet ouvrage a tenu à donner toute leur place aux soldats des triumvirs. Ceux-ci ne suivaient pas toujours aveuglément leur chef et pouvaient parfois exprimer leur point de vue de citoyen sur la conduite des opérations, qu'il s'agisse des troupes qui imposèrent la réconciliation entre Octavien et Marc Antoine à Brindes (Plu., *Ant.*, 30 ; App., *BC*, 5.59 ; C.D. 48.28)²⁵ ou du fantassin qui reprocha à Marc Antoine d'avoir choisi de combattre sur mer avant Actium (Plu., *Ant.*, 64)²⁶. En fixant une durée continue de service, en définissant un statut pour le vétéran, en installant une garnison à Rome et en prenant peu à peu le commandement de la plupart des légions, Auguste a jeté les bases qui ont fait de l'armée le principal soutien du régime qu'il fondait²⁷. Il revenait à ses successeurs de parachever cette œuvre. En augmentant le montant de la solde, en 83 p.C., Domitien tire ainsi toutes les conséquences des décisions prises par le fondateur du Principat, alors que la précédente hausse remontait à César (Suet., *Caes.*, 26 ; *Dom.*, 7 ; C.D. 67.3.5)²⁸. Les mutineries qui avaient éclaté à la mort d'Auguste, puis la guerre civile qui avait suivi le suicide de Néron avaient mis en évidence les revendications matérielles des légionnaires qui désormais n'avaient plus d'autres sources de revenus que le métier des armes (Tac., *An.*, 1.16-49). Les recherches actuelles insistent par ailleurs sur la persistance de certains comportements du légionnaire républicain, comme les *contiones* qui mettaient en présence la troupe et le commandement²⁹. La question de la liberté de parole du légionnaire mérite donc d'être posée. Il est d'ailleurs très significatif que ce soit là précisément la thématique qui a été retenue pour le dernier congrès de Lyon sur l'armée romaine, qui a eu lieu fin 2022³⁰. Non sans raisons bien sûr, l'historiographie moderne a mis l'accent sur l'apparition d'un soldat de métier à l'époque augustéenne et sur le lien privilégié, voire personnel, de celui-ci avec l'empereur³¹. Toutefois, cela a conduit à accorder moins d'attention aux éléments qui, dans la documentation, suggèrent que, à l'époque julio-claudienne, l'identité du soldat continuait aussi à se fonder sur un système de valeur associé à l'idée de servir *rei publicae causa*, voire à une certaine forme de "patriotisme", terme que nous empruntons à M. A. Speidel qui en a revendiqué l'usage dans deux contributions importantes, en 2010 et 2012³². Cette lecture possible, plus politique, des motivations du soldat de cette époque

²⁴ Cadiou 2021.

²⁵ Aussi Demougin, 2000, 89-100 ; Chillet 2024 (à paraître).

²⁶ Sur la construction de la légitimité des chefs pendant cette période Laignoux 2016.

²⁷ Cosme 2012c ; Eck 2016.

²⁸ Aussi Speidel 2013.

²⁹ Pina Polo 1989 ; 1995 ; David 2000 ; Cosme 2024 (à paraître).

³⁰ Dana *et al.* 2024 (à paraître). Dans ce volume, outre les contributions citées dans les notes précédentes, on peut mentionner : Autin & Montlahuc 2024 (à paraître) ; Schmidt Heidenreich 2024 (à paraître).

³¹ Sur les problèmes posés, toutefois, par cette notion même d'armée professionnelle appliquée à l'armée romaine du Haut-Empire Lee 2021.

³² Speidel 2010 ; 2012.

contraste avec l'image que l'on trouve par exemple chez Tacite, celle d'un soldat issu des marges de l'empire, sauvage et sanguinaire, mû par son seul intérêt. Ces pistes de recherches invitent à nuancer l'image du soldat romain de l'époque julio-claudienne comme un soldat exclusivement au service du Prince, car il est bien connu que celui-ci tirait d'abord sa légitimité du fait qu'il apparaissait à tous comme le meilleur garant de la *res publica* et de l'empire du peuple romain.

Entre la bataille d'Actium et la mort de Claude, s'est donc progressivement esquissé un modèle de relations entre le prince et le soldat, le pouvoir du premier reposant sur ses victoires militaires au nom de la *res publica* et sur le soutien affiché du second. Une des raisons d'être de ce colloque consiste à se demander si Néron s'est écarté ou non de ce modèle, et jusqu'à quel point il a pu avoir la possibilité ou la volonté de le faire. C'est pourquoi diverses contributions lui sont plus spécifiquement consacrées, ce qui, en passant, contribue aussi à recentrer cette nouvelle édition des *Neronia* sur Néron lui-même et son Principat, ce qui avait été moins le cas de ces rencontres de la SIEN depuis *Neronia* VI. Un objectif consiste donc à revenir plus précisément sur les relations entre Néron et le soldat, en tirant parti des nouvelles approches qui, comme nous venons de le rappeler, ont marqué ces dernières années l'étude de l'armée et de la guerre romaines.

Porté au pouvoir grâce au soutien des prétoriens en 54, Néron est poussé au suicide quatorze ans plus tard, cette fois à la suite de l'abandon des prétoriens, alors que les légions de Germanie supérieure et d'Hispanie citérieure avaient déjà proclamé empereur le gouverneur de la province où elles se trouvaient stationnées. Cette disparition plongeait de nouveau dans la guerre civile un monde romain qui n'en avait pas connue depuis une centaine d'années³³. Entre ces deux dates, le dernier Julio-Claudien passe pour avoir été un Prince particulièrement peu intéressé par la chose militaire. Pour cette raison, cet aspect du Principat néronien est sans doute l'un de ceux qui a reçu le moins d'attention de la part de l'historiographie moderne, un constat dressé encore récemment par D. Braund, pour le déplorer, dans le chapitre consacré à la guerre dans le *Companion to the Neronian Age* publié en 2013³⁴. D'ailleurs, on peut noter qu'un autre *Companion* sur l'époque de Néron, publié peu après, en 2017, fait toujours complètement l'impasse sur les questions liées à l'armée et à la guerre³⁵. La tendance majoritaire des études sur Néron reste donc celle qui consiste à voir en lui un "pacifique *Princeps*", selon l'expression utilisée dernièrement par J. F. Drinkwater dans l'ouvrage de référence qu'il a publié en 2019³⁶. Parmi les nombreuses biographies de Néron proposées régulièrement par les éditeurs, beaucoup continuent donc à mettre en avant la figure familière du prince-artiste, à l'image par exemple de l'une de celles qui ont paru en français en 2019, intitulée *Néron : Empereur des arts*³⁷.

³³ Cosme 2012a.

³⁴ Braund 2013, 100.

³⁵ Bartsch *et al.*, éd., 2017.

³⁶ Drinkwater 2019, 131 et 332.

³⁷ Salles 2019.

Cette relégation de la dimension militaire au second plan des préoccupations du Prince est d'autant plus frappante que chacun reconnaît par ailleurs l'importance tenue par la guerre durant toute la durée du gouvernement de Néron. En effet, sans même parler de la violente guerre civile qui met fin à celui-ci, l'empire romain a été confronté auparavant, entre 54 et 68, à de sérieuses menaces, depuis la révolte de Boudicca en Bretagne en 60-61, jusqu'à celle des Juifs à partir de 66, en passant par le conflit avec les Parthes à propos du contrôle de l'Arménie ; ce conflit, le plus long du règne, débute dès 54 et ne trouve sa résolution que dix ans plus tard, en 64, après plusieurs campagnes militaires d'envergure. Le Principat néronien apparaît même, à certains égards, comme une période de conquête et d'expansion : des opérations militaires sont ainsi attestées dans la partie occidentale de la Bretagne entre 57 et 60, et en Orient, le royaume du Pont polémoniaque est annexé en 64³⁸ ; surtout, dans les années 60, une activité militaire importante et répétée est attestée sur le cours inférieur du Danube et autour de la Mer Noire³⁹. C'est à ce moment que cette dernière, selon l'expression consacrée, devient à son tour un lac romain. Dans son livre, J. F. Drinkwater considère lui-même que le véritable point culminant du Principat de Néron est constitué par le règlement définitif de la question arménienne, marqué en 66 par la réception solennelle à Rome du roi d'Arménie, Tiridate⁴⁰, et, à cette occasion, par la fermeture des portes du temple de Janus, célébrée ensuite avec éclat par le monnayage impérial⁴¹. Il observe d'autre part que, tout au long du Principat de Néron, les dépenses extraordinaires liées à la guerre, qu'il évalue à 58 % du total, excèdent de beaucoup celles qui furent consacrées aux gratifications diverses (22 %) ou aux grands travaux (20 %), selon un schéma finalement assez traditionnel⁴².

Sous Néron, l'activité militaire fut donc loin d'être négligeable, d'autant plus que sont susceptibles d'y être ajoutées des expéditions qui continuent à faire l'objet de controverses chez les spécialistes modernes. Certains estiment par exemple qu'une expédition en Éthiopie avait été, un temps, sérieusement envisagée⁴³. Quoi qu'il en soit, il est certain que la révolte de Vindex, puis la mort de Néron, mit brutalement fin aux préparatifs d'une grande expédition vers le Caucase, dont le Prince avait peut-être eu l'intention de prendre la tête en personne, et en vue de laquelle, pour la première fois depuis le règne de Caligula, avait été levée une nouvelle légion, la I^{ère} *Italica*⁴⁴. Plus généralement, on ne peut écarter non plus la possibilité que l'activité militaire sous Néron ne soit pas reflétée complètement par la documentation conservée. Il est bien connu que les opérations autour de la Mer Noire, pourtant presque continues tout au long de son Principat, sont largement passées sous silence par les sources littéraires : la connaissance

³⁸ Sartre 1991, 259.

³⁹ Drinkwater 2019, 131-142 ; 332 ; Cosme 2022, 79-103.

⁴⁰ Drinkwater 2019, 131-137 ; 142.

⁴¹ Grau 2022, 106-108.

⁴² Drinkwater 2019, 337.

⁴³ Cizek 1982, 341 ; Griffin [1984] 2002, 277, Braund 2013, 97 ; *contra* Drinkwater 2019, 151.

⁴⁴ Ritterling 1925 ; Absil 2000.

que nous en avons dépend pour l'essentiel d'une unique et fameuse inscription d'époque flavienne relatant les hauts faits dans cette région du gouverneur de Mésie, Ti. Plautius Silvanus Aelianus, entre 60 et 66 (ou, peut-être, entre 57 et 67)⁴⁵. Si la situation militaire sur le Rhin semble être demeurée relativement calme tout au long du règne de Néron, c'est à cette époque qu'un camp est reconstruit en pierre pour la première fois, à Vindonissa⁴⁶. On peut y voir une première étape dans la sédentarisation des légions, acquise au siècle suivant, ainsi que l'émergence d'une nouvelle conception des frontières de l'empire.

En fin de compte, la principale divergence dans l'historiographie moderne concerne moins la place tenue par la guerre dans l'empire romain de cette période que la question du rôle personnel de Néron dans la politique militaire menée sous son règne. Dans nos sources, certains officiers apparaissent surtout en exécutants des basses-œuvres du prince, à l'image d'Anicetus, préfet de la flotte de Misène, impliqué dans les éliminations successives d'Agrippine et d'Octavie (Tac., *An.*, 14.3 ; 7-8 ; 62)⁴⁷. Habituellement, on a tendance à penser que les succès militaires de Rome sous Néron n'ont pas été remportés grâce à lui, mais plutôt malgré lui. Le débat est donc surtout centré sur l'implication du prince dans la gestion des conflits qui ont marqué son temps. Une comparaison entre les points de vue opposés exprimés à ce sujet, par exemple, par D. Braund et J. F. Drinkwater dans leurs travaux récents l'illustre bien : l'attribution du commandement à Corbulon en Arménie est mise au crédit de l'empereur lui-même par le premier, tandis que le second préfère y voir le résultat d'un choix calculé de la part d'Agrippine⁴⁸. Chacun convient de l'enjeu indéniable que revêtait la question arménienne dans la construction de la légitimité politique du nouveau prince : celle-ci dépendait notamment de la *uirtus* qu'il lui fallait démontrer à l'épreuve de cette confrontation indirecte contre l'ennemi parthe. Cependant, une telle préoccupation est attribuée par J. F. Drinkwater à son entourage (Agrippine d'abord, puis Tigellin et Poppée), alors que D. Braund estime au contraire que, dès le départ, c'est Néron en personne qui avait cherché à imiter et à surpasser sur ce plan ses prédécesseurs⁴⁹. Il est en revanche assuré que, pendant les quatre dernières années de son règne, le prince a délibérément écarté les nobles des commandements militaires, confiés exclusivement à des hommes nouveaux, qui n'étaient pas susceptibles de lui disputer le pouvoir⁵⁰. Selon M. T. Griffin, qui a consacré un chapitre de sa biographie de référence à "l'image militaire de l'empereur", cette attitude s'explique d'abord par ce qu'elle appelle "l'angoisse croissante de Néron vis-à-vis sa position", laquelle continuait à dépendre, comme pour tous ses prédécesseurs, de ce qu'elle qualifie de "fardeau des attentes de la

⁴⁵ *CIL*, 14.3608 (D., 986).

⁴⁶ Reddé *et al.* 2006, 424.

⁴⁷ Aussi Reddé 1986, 673.

⁴⁸ Braund 2013, 99 ; Drinkwater 2019, 133-134.

⁴⁹ Sur cette question voir aussi Patterson 2020.

⁵⁰ Drinkwater 2019, 145-146.

gloire militaire”⁵¹. Il est d’ailleurs indéniable que cette politique a porté ses fruits, dans la mesure où elle a empêché le légat de Germanie supérieure, L. Verginius Rufus, de prétendre lui succéder. Sans doute, on ne peut nier que Néron est le premier empereur romain dépourvu à son avènement, et aussi par la suite, de toute expérience militaire directe. Mais, à vrai dire, après Tibère, aucun des princes julio-claudiens n’a pu justifier son accès à la pourpre par sa réputation militaire⁵². Cela n’est donc pas une raison suffisante pour conclure que Néron n’a pas cherché à son tour à se donner à voir en général et en diplomate victorieux, comme Caligula ou Claude l’avaient fait avant lui pour se conformer au modèle augustéen⁵³. Par ailleurs, rappelons que c’est bien sous les auspices du prince que tous les soldats combattent depuis la fin du principat d’Auguste⁵⁴.

Les questions soulevées sont ainsi nombreuses. Néron a-t-il négligé la dimension militaire de son pouvoir en lui cherchant des fondements esthétiques, comme certains historiens le pensent ? Les entrées de Néron à Naples, Antium et Rome à son retour de Grèce en 67 mériteraient d’être comparées au rituel du triomphe, mais peut-être aussi à la cérémonie célébrée en 34 à Alexandrie par Marc Antoine, dont certains, à tort ou à raison, ont voulu faire un modèle pour le dernier Julio-Claudien (Suet., *Ner.*, 25). Si Néron a négligé les affaires militaires, peut-on identifier les décideurs qui ont pris l’initiative ? L’unification du commandement entre les mains d’un seul homme demeure certes un des principaux acquis du nouveau régime. Sous les principats d’Auguste et de Tibère, le recours à la corégence offrait une réponse à la question de la direction des opérations militaires lointaines⁵⁵. Il n’en va pas de même sous celui de Néron, alors même que les campagnes dans le Caucase conduisaient ses armées aux confins du monde connu. La défaite du légat de Cappadoce L. Caesennius Paetus à Rhandeia en 62 résulte ainsi d’une mauvaise coordination avec son collègue de Syrie Corbulon et témoigne des marges de manœuvre dont disposaient les gouverneurs de province éloignés de Rome (Tan., *An.*, 14.11-17)⁵⁶. À l’inverse, au plus près du pouvoir impérial, une attention particulière doit également être prêtée aux prétoriens, dans la mesure où l’installation permanente de soldats à Rome représente une innovation majeure de la période julio-claudienne⁵⁷. Le préfet Burrus⁵⁸ a en effet joué un rôle décisif dans l’avènement de Néron, mais de nombreux tribuns ont ensuite participé à la conspiration de Pison. Trois ans plus tard, la garde, qui bénéficiait de distributions frumentaires gratuites depuis la répression du complot, abandonnait définitivement Néron, entraînée par son préfet Nymphidius Sabinus⁵⁹.

Pour mieux cerner le rapport de Néron au soldat, il n’est pas non plus sans intérêt de

⁵¹ Griffin [1984] 2002, 283.

⁵² Griffin [1984] 2002, 270.

⁵³ Braund 2013, 84 ; Turner 2018, 275-278.

⁵⁴ Hurlet 2001 ; Dalla Rosa 2011 ; Berthelet 2015.

⁵⁵ Hurlet 1997.

⁵⁶ Badel 2004 ; Turner 2018, 277-278.

⁵⁷ Redaelli 2020 ; Crimi 2020 ; McIntyre 2022 ; Rollinger 2022.

⁵⁸ Demougin 1992, n° 552.

⁵⁹ Demougin 1992, n° 640.

relever les réactions provoquées dans l'armée par un imposteur se faisant passer pour Néron, à la fin de l'hiver 69. Il obtient le soutien de quelques permissionnaires et de soldats perdus de la guerre de Judée, mais pas de l'armée régulière, du moins d'après Tacite, avant d'être exécuté sur ordre du légat de Galatie et Pamphylie (Tac., *H.*, 2.8-9 ; C.D. 58.25)⁶⁰.

Dans tous les cas, il s'agit (et c'est l'un des vœux de ce colloque) de passer au crible les sources numismatiques et épigraphiques, véhiculant le discours officiel, mais aussi le témoignage des auteurs anciens, en tenant mieux compte du fait que celui-ci est généralement hostile non seulement à Néron, mais aussi au soldat, dont les prises de position sont souvent présentées de façon péjorative par les auteurs anciens. Ainsi, lorsque les soldats des deux légions de Germanie supérieure se révoltent au début de l'année 69, ils refusent de réitérer leur serment à Galba et choisissent à la place de prêter spontanément serment au Sénat et au peuple romain (Tac., *H.*, 1.12 ; 55). Toute portée politique est cependant vigoureusement déniée à un tel geste par Tacite qui, dans le livre 1 des *Histoires*, met en doute sa sincérité et affirme que personne, dans l'entourage de Vitellius à Cologne, n'avait songé à y accorder le moindre crédit (Tac., *H.*, 1.56-57).

Pour finir ces quelques observations liminaires, il nous reste à adresser quelques remerciements. À l'Université de Liège tout d'abord, qui a eu l'amabilité d'accueillir cette rencontre scientifique dans ses murs prestigieux. À tous les membres du comité d'organisation ensuite et plus particulièrement à Y. Berthelet et M. de Souza, qui se sont courageusement chargés de l'organisation matérielle de ce colloque, en dépit des difficultés nombreuses et inattendues soulevées par la situation exceptionnelle que nous avons connue lors de la crise sanitaire. La tâche n'a pas été facile tous les jours, c'est le moins que l'on puisse dire, et nous leur sommes reconnaissants de l'énergie et du dévouement qu'ils n'ont jamais cessé de déployer pour que ces journées puissent avoir lieu, comme prévu, dans les meilleures conditions. De même, nous voudrions bien sûr remercier tous les communicants qui, malgré le report, ont bien voulu maintenir envers et contre tout leur participation, et permettre ainsi à ce XI^e congrès international de la SIEN d'exister. Enfin, nos remerciements s'adressent aux éditions Ausonius pour avoir accepté d'accueillir le volume des actes dans ses collections.

⁶⁰ Cosme 2021.